Le village de Lacour d'Arcenay

Lacour d'Arcenay est un petit village de la Côte d'Or, situé à la limite du Morvan et de l'Auxois.

Le nom même de *Lacour d'Arcenay* interroge puisqu'il réunit deux lieux d'habitation suffisamment différents pour que chacun d'eux ait constitué une commune distincte entre la Révolution et le milieu du XIXe siècle.

La question s'est posée récemment aux édiles de ce village de savoir quel nom donner aux habitants des deux localités réunies sous le nom de Lacour d'Arcenay.

Lorsque j'ai tenté d'y répondre, une recherche historique sur cette question, d'apparence anodine, s'est révélée relativement fructueuse et la matière plus riche que je ne le supposais.

C'est donc à une histoire du village de Lacour d'Arcenay, de ses villageois et de ses châtelains, que cet essai convie le lecteur. Le terme de cette étude sera ici la fin de l'Ancien Régime, puisque la suite est connue et répertoriée avec certitude.

Le village de Lacour est si petit qu'il a bien peu fait parler de lui. Nous disposons cependant de trois textes qui, outre le nombre des habitants de Lacour et d'Arcenay au XVIIe ou au XVIIIe siècle, nous indiquent de quelle administration fiscale, administrative ou judiciaire ils relevaient. Or nous allons constater à ce sujet, qu'à la fin du XVIIIe siècle, chacun des deux lieux appartenait à des circonscriptions différentes.

Le premier document dont nous disposons est dû à la plume de Courtépée, qui rédige en 1781 une « *Description du duché de Bourgogne*¹ ». L'intention de Courtépée est, comme son titre l'indique, la description de la Bourgogne. Il s'agit d'un ouvrage de référence qui donne des précisions géographiques et historiques sur tous les villages de Bourgogne. Bien que Lacour ne se trouve pas en Bourgogne mais en Nivernais, le nom du village de Lacour y accessoirement évoqué.

Notre auteur situe donc Lacour en Nivernais en indiquant que ce village a le statut d'une *dépendance* du village d'Arcenay mais que Lacour constitue la paroisse des habitants d'Arcenay, village bourguignon.

Courtépée place donc Arcenay à la lettre « A », dans le chapitre concernant le bailliage de Saulieu. Nous découvrons cependant à l'occasion de cette lecture que, dans un passé non précisé, Arcenay se trouvait *annexe* de Lacour. La qualité de *paroisse* que détient ce dernier village devient alors plus compréhensible.

¹ Courtépée : "*Description historique et topographique du duché de Bourgogne*" Tome VI, *Description du bailliage de Saulieu : Arcenay* -1781.

Histoire de Lacour - Chapitre I

On peut soupçonner Courtépée d'un certain chauvinisme au profit de sa province lorsqu'il s'abstient de nous dire à quelle époque, peut-être récente, a eu lieu ce changement de statut, ce qui lui permet de gonfler quelque peu un village bourguignon.

Il décrit donc Arcenay, son histoire, sa population et son château, ne consacrant à Lacour que quelques lignes au sujet de son château.

"Arcennaium, village jadis annexe de Lacour, et peut-être l'église matrice, si on en juge par le vaste cimetière, où l'on a trouvé en 1774 plusieurs tombes creuses avec des têtes de morts, et six médailles d'argent du haut Empire, que le seigneur a bien voulu me donner. La chapelle, vocable de Saint Martin, possède des reliques de Saint Erembert, ou Crambert, l'évêque de Toulouse, mort sous le froc à Fontenelle ou Saint Vandrille près de Caudebec, en 678, natif de Poissy-sur-Seine. [...] Ancien ermitage de Saint Alembert, auquel le cardinal Rolin accorda des indulgences en 1456 et Jean de Chalon en 1488.

Dix-huit feux, trois étangs. Ruisseau nommé Argentalai qui tombe dans le Serein. Au bois de Grignon, de 70 arpents, sont les vestiges d'un ancien château. Au-dessous, étang et moulin, à Monsieur de Chanteau. Le château d'Arcenay a été mal placé par Expilly en Nivernais ; de tout temps, il a été reconnu être en Bourgogne.

La Cour, la paroisse, est en Nivernais, vocable des Saints Innocents, à la coll. de l'Evêque d'Autun.[...]"

Il faut préciser ici que le *feu* est, avant la Révolution, l'unité fiscale utilisée pour l'assiette de l'impôt direct et c'est à ce titre que Courtépée nous apporte cette précision.²

Courtépée nous indique également que Lacour est une paroisse « à la coll. de l'évêque d'Autun ». Sous l'Ancien régime, la « *collecte* » est l'unité territoriale de perception de la taille, l'impôt direct sur le Tiers-Etat, qui sera supprimé par la Révolution. Cette « *collecte* » est aussi appelée paroisse fiscale et ne s'identifie pas nécessairement à la paroisse ecclésiastique.³

Longtemps avant la Révolution, *Lacour d'Arcenay*, dont nous verrons le nom évoqué sous cette double forme dès 1528⁴, était donc une paroisse du Nivernais. Une partie de cette paroisse, Lacour, dépendait du grenier à sel de Vézelay pour la gabelle, l'impôt sur le sel et relevait de la Cour des Comptes de Nevers sur le plan judiciaire et administratif. Arcenay semble avoir relevé d'Epoisses, de Semur-en-Auxois ou de Dijon mais

² L'*Etat général des feux du royaume de France* est dressé en 1328, il sert de base aux historiens pour tenter d'évaluer la population française avant la grande dépression démographique du XIV^e siècle.

³ [Institut de la gestion publique et du développement économique](#)

Comité pour l'histoire économique et financière de la France

Annexe 4. Lexique des principaux termes d'Ancien Régime relatifs à la fiscalité directe et en particulier à la fiscalité de la taille

⁴ C .f. infra

Histoire de Lacour - Chapitre I

les deux villages dépendaient de la collecte du diocèse d'Autun en ce qui concerne la taille. Dans le domaine religieux, l'évêché était celui d'Autun et l'archevêché celui de Langres.

Le moulin, dit de Lacour, *appartient à M. de Chanteau en 1781*. Chanteau se trouve sur la route de Saulieu à Avallon, à six kilomètres de *l'étang de Lacour* qui existait alors. M. de Chanteau est donc propriétaire de ce moulin où se rendent les habitants de Lacour pour faire moudre leurs grains. Ce moulin appartenait au domaine au moment de son achat en 1645, puis semble avoir été vendu, avant d'y être de nouveau réuni, sans doute par un achat au XIXe siècle.

La localisation d'Arcenay en Bourgogne et non en Nivernais est confirmée par la carte de Cassini que l'on trouvera infra.

Sous l'Ancien Régime, Arcenay et Lacour relèvent donc de circonscriptions administratives différentes, mais ils ne forment qu'une seule paroisse, celle de Lacour d'Arcenay. Chacune des deux communautés possède une église. Le transept de l'église de Lacour remonte au XIVE siècle et le chœur au XVe. Celle d'Arcenay, dont les fondations sont sans doute plus anciennes était nettement plus grande au moment de la Révolution ; ce qu'on en voit aujourd'hui ne représentait que le chœur de la chapelle, sans qu'on sache à quelle époque, peut-être moderne, a eu lieu cette construction.

Nous avons dit que Lacour et Arcenay vont devenir des communes indépendantes sous la Révolution mais qu'Arcenay sera réuni à Lacour, comme hameau inclus dans cette commune, en 1860.

Nous disposons d'une seconde source qui nous permet de connaître le chiffre de la population de Lacour cent-cinquante ans avant la fin de l'Ancien Régime. Le site Internet de cette commune produit en effet un document qui recense les redevances seigneuriales dues par les villageois de Lacour.

Ce document n'est pas daté mais évoque des faits postérieurs à 1618. Il a été rédigé par un notaire, sans doute au moment où le domaine a changé de main, en 1645⁵. Nous constatons qu'à cette époque le domaine de Lacour, en Nivernais, est distinct de celui d'Arcenay, en Bourgogne. Les redevances seigneuriales énumérées concernent seulement les habitants de Lacour et de Franceau mais non ceux d'Arcenay, avant la Révolution. Ce document indique l'existence de *trente-trois feux* à Lacour et Franceau, soit 165 habitants si l'on compte cinq personnes par foyer.

⁵ Le texte fait référence à la taille de 1618 : « *Nota : selon les tailles de l'année 1618, il est dû sur le finage de Lacour 61/4s 2d, par Franceau, il est dû 6/12s8d, en tout 67/16s 10d* ».

Histoire de Lacour - Chapitre I

D'autres renseignements concernant Lacour d'Arcenay sont apportés par l'abbé Baudiau⁶. Son ouvrage est plus récent que celui de Courtépée, puisqu'il date du milieu du XIXe siècle, mais le souvenir des circonscriptions anciennes perdure à cette époque. L'abbé indique qu'une partie du village de Lacour d'Arcenay relevait, avant la Révolution, du *marquisat d'Epoisses*. Il faut en conclure que cette partie du village est Arcenay, situé en Bourgogne et relevant effectivement d'une circonscription bourguignonne, qui est ici Epoisses. Cette indication confirme la description de Courtépée : les *dix-huit feux* cités par ce dernier, soit quatre-vingt-dix habitants, si l'on s'en tient à la proportion retenue pour Lacour sont bien ceux d'Arcenay, village de Bourgogne. Répétons que Courtépée décrit la Bourgogne et non le Nivernais où se trouve Lacour.

Les renseignements dont nous disposons pour Lacour sont donc limités, mais l'histoire des châteaux et de leurs propriétaires peut contribuer à combler cette lacune.

Comme beaucoup d'autres villages, chacun des deux lieux comprend donc un château. La tradition transmise par la famille qui occupait le château d'Arcenay jusqu'en 2007 évoque en effet l'existence de seigneurs d'Arcenay depuis le XIIe ou le XIIIe siècle et nous allons constater qu'il y avait certainement des seigneurs d'Arcenay au début du XVIe siècle. Le château d'Arcenay a été bâti, ou rebâti, au XVIIIe siècle, par l'architecte Caristie qui reconstruira également partiellement celui de Lacour. Ce dernier château n'est pas non plus très ancien, puisqu'il date du XVIIe et du XVIIIe siècle, mais nous savons qu'il a été construit sur l'emplacement d'une ancienne maison-forte.

Il y a donc près de quatre siècles, le domaine de Lacour a été acquis par une famille, brillante dans le milieu dijonnais d'avant la Révolution, qui est la famille Espiard. Nous aborderons au cours de notre récit l'histoire de la famille Espiard, dont la descendante, Mathilde de Comeau, apportera en 1851 le domaine de Lacour à son époux Henry de Thy.

L'abbé Espiard, dont la famille va donner des conseillers au Parlement de Dijon pendant près de cent trente ans, avait acheté au XVIIe siècle ce domaine de Lacour à une dame de la région de Poitiers. Celle-ci s'en trouvait l'héritière au terme d'une très longue histoire.

Avant que la famille Espiard n'en prenne possession, le domaine de Lacour semble être resté durant cinq ou six siècles entre les mains d'une même famille. L'abbé Baudiau nous donne en effet le nom de l'un des seigneurs de Lacour au XVe siècle, *Jean de Sainte-Croix*. En examinant les titres portés par ce dernier et ses successeurs, nous allons constater que c'est par alliance ou par succession que le domaine sera transmis jusqu'à sa vente au XVIIe siècle.

⁶ J.F. Baudiau : « *Le Morvand* ». 1850, réédité en 1865.

Histoire de Lacour - Chapitre I

Cependant le domaine de Lacour constituait au XIV^e siècle un fief qui était enregistré à la Chambre des Comptes de Nevers. C'est ainsi qu'il relève du comte de Nevers qui avait conquis le pays au début du XI^e siècle. *Jean de Sainte Croix* est issu d'une famille dont on peut aujourd'hui retrouver la généalogie, ce qui va nous conduire à supposer que ce seigneur du XIV^e siècle était probablement descendant, par les femmes, du comte de Nevers, qui aurait établi un membre de sa famille sur cette terre ainsi rattachée à son comté.

Qu'en était-il auparavant ? C'est une question à laquelle on ne peut répondre avec certitude, mais nous allons voir que le nom même du village constitue une indication majeure qui permet de faire le lien avec l'histoire de la Bourgogne.

A partir des renseignements ainsi glanés, il s'est avéré possible de proposer avec quelque vraisemblance, non seulement l'histoire du village depuis l'an mille, mais aussi une partie de son histoire précédente. L'ère de l'Internet permet en effet des approches qui auraient été réservées à quelques érudits il y a une génération. C'est ainsi que nous serons amenés à évoquer les circonstances dans lesquelles sont sans doute nées les petites communautés de Lacour et d'Arcenay.

Cependant la tradition évoque l'existence, bien avant le haut Moyen-âge, d'habitations gallo-romaines à proximité ou sur le territoire de la commune. Il en reste quelques vestiges, ce qui va nous conduire à faire un long détour en arrière pour entreprendre l'histoire de Lacour.